**Cahiers de recherches médiévales et humanistes**
Journal of medieval and humanistic studies
**Recensions par année de publication | 2022**

# *La Tradition manuscrite du « Tristan en prose ». Bilan et perspectives*, sous la direction de Damien de Carné et Christine Ferlampin-Acher, 2021

**Claudio Lagomarsini**

**Electronic version**
URL: https://journals.openedition.org/crm/18143
ISSN: 2273-0893

**Publisher**
Classiques Garnier

**Electronic reference**
Claudio Lagomarsini, "*La Tradition manuscrite du « Tristan en prose ». Bilan et perspectives*, sous la direction de Damien de Carné et Christine Ferlampin-Acher, 2021", *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Reviews, Online since 23 October 2022, connection on 23 October 2022. URL: http://journals.openedition.org/crm/18143

This text was automatically generated on 23 October 2022.

All rights reserved

# *La Tradition manuscrite du « Tristan en prose ». Bilan et perspectives*, sous la direction de Damien de Carné et Christine Ferlampin-Acher, 2021

Claudio Lagomarsini

## REFERENCES

*La Tradition manuscrite du « Tristan en prose ». Bilan et perspectives*, sous la direction de Damien de Carné et Christine Ferlampin-Acher, Paris, Classiques Garnier, 2021, 323 p.
ISBN 978-2-406-12199-2

1 Les contributions réunies dans ce volume abordent sous plusieurs angles le problème épineux que représente l'énorme et complexe tradition manuscrite du *Tristan en prose*. Il s'agit d'un véritable « labyrinthe », d'après la définition donnée par Gaston Paris et reprise dans l'Introduction (p. 9-36), où D. de Carné résume très efficacement les principales questions en jeu, ainsi que l'histoire philologique du texte.

2 Bien que des éditions relativement récentes soient disponibles, les problèmes philologiques posés par le *Tristan* – et, en particulier, le classement des manuscrits – restent encore à explorer de manière convaincante. La première partie est donc consacrée à la question du *stemma codicum* : se concentrant sur la première section du *Tristan*, la contribution de D. Hess (p. 39-64) analyse les variantes des manuscrits dans deux *loci critici*, où des fautes communes permettraient de classer les manuscrits et de vérifier l'hypothèse stemmatique de R. Curtis, que Hess juge être problématique. À notre avis, seul le deuxième *locus* pourrait être effectivement utile pour le classement, étant donné que, dans le premier cas, la faute commune aux manuscrits de la « famille *c* » peut s'expliquer comme un saut du même au même (polygénétique) entre deux occurrences du mot *apelee* (« ...une soe cité qui lors estoit *apelee* Malacte, mes orendroit

est *apelee* Miax » ; les mss de la famille *c* ont : « ...une soie cité qui estoit apelee Miaux »). R. Trachsler (p. 65-86) aborde le problème stemmatique d'un point de vue qui nous paraît très prometteur : comme le *Tristan* intègre dans la prose plusieurs pièces lyriques – où il serait théoriquement plus facile d'identifier des fautes textuelles, comme p. ex. des infractions métriques –, il serait intéressant d'utiliser ce corpus en vers pour analyser de manière systématique les variantes des manuscrits. Trachsler illustre le potentiel d'une telle analyse par l'examen d'une courte *devinaille*, d'où émergent des familles textuelles qui s'avèrent partiellement cohérentes avec le *stemma* de R. Curtis.

3 La deuxième partie du volume est consacrée au niveau supérieur de la variation textuelle, à savoir le macro-texte du *Tristan*, qui présente des configurations variées dans la tradition manuscrite. La contribution de H. Grange (p. 89-102) examine l'interpolation de quelques épisodes de l'*Agravain* (tirés de la version longue du *Lancelot propre*) dans certains témoins du *Tristan*. L'analyse illustre aussi la difficulté de définir ce que serait exactement une « version » ou une « rédaction », étant donné que, dans la section textuelle examinée, le « regroupement de témoins en familles semble contredire le classement en versions » (p. 101). N. Bragantini-Maillard (p. 103-131) se concentre sur la « version IV » du *Tristan*, avec une attention particulière pour le ms. BnF fr. 99, réalisé pour Jacques d'Armagnac en 1463 par Michel Gonnot. Bragantini-Maillard s'intéresse spécialement aux variantes diatopiques et diachroniques ressortant de l'analyse de la *scripta* du copiste, qui montrerait une base picardisante à laquelle se superposerait une strate occitane. À notre avis, l'examen mériterait d'être approfondi, quelques prétendus occitanismes étant tout à fait compatibles avec le domaine d'oïl : p. ex., l'usage du digramme *lh* pour noter *l* palatal (voir la discussion à p. 113) se rencontre assez fréquemment en Wallonie (*cf.* les formes *perilh*, *soleilh*, *mervilhouse*, etc., dans le *Dialoge Gregoire lo Pape*, éd. par W. Foerster) ; la forme *chiep*, « chef », a aussi des attestations dans le domaine picard (*cf.* la forme *chep* au v. 3322 de la *Chevalerie Vivien* éd. par D. McMillan) ; la graphie *-tz* (p. ex. dans la forme *fourestz*, « forêts ») se retrouve dans le Nord (*cf.* les occurrences de *forestz* dans la *Melusine* de Jean d'Arras, p. 8, 13 et 15 de l'éd. Stouff). Dans sa contribution (p. 133-157), D. de Carné présente les prolégomènes d'une édition de la longue section du *Tristan* relative aux aventures de Brunor – qui présente des montages variés dans la tradition manuscrite –, d'après les mss BnF fr. 750 et 12599. Ces manuscrits témoignent d'une version particulière, où De Carné décèle un état ancien du texte injustement disqualifié par R. Curtis.

4 La troisième partie porte sur les relations intertextuelles et intercycliques. Ph. Ménard (p. 161-180) revient sur les études de F. Bogdanow et sur la prétendue existence d'une *Queste post-Vulgate*, dont quelques épisodes auraient été intégrés dans la version vulgate du *Tristan*. La conclusion de Ménard est nette : « Non, le texte de la Vulgate du *Tristan en prose* n'a pas reçu l'empreinte de la *Post-Vulgate*. Il semble antérieur à elle » (p. 178). Dans l'article suivant (p. 181-210), N. Morato discute les rapports entre la galaxie textuelle du *Tristan* et celles du cycle de *Guiron le Courtois* et des *Prophecies de Merlin*. L'analyse intertextuelle et transfictionnelle met en lumière plusieurs types de contacts, allant de la citation à la fusion, en passant par la compilation. Le problème de la réception du texte est examiné aussi par Ch. Ferlampin-Acher (p. 211-232), qui se concentre sur *Artus de Bretagne*, montrant les influences reçues du *Tristan en prose.*

5 La dernière partie concerne l'iconographie du roman dans ses manuscrits. A. Ilina (p. 235-250) s'occupe des *marginalia* du ms. BnF fr. 776 ; I. Fabry-Tehranchi (p. 251-284)

étudie la représentation de la mort de Tristan et Yseut dans l'imprimé d'A. Vérard de 1496 et dans un corpus de manuscrits français et allemands ; A. Stones (p. 285-302) présente de nouveaux fragments appartenant à un manuscrit conservé dans une collection privée. Sur la base de l'illustration, Stones propose de localiser le manuscrit dans la Terre Sainte. Finalement, le volume comporte (p. 303-311) un catalogue mis à jour des manuscrits du *Tristan*.

6 Ce bilan « stéréoscopique », riche et stimulant, a le mérite de rouvrir un des chantiers les plus exigeants de la littérature médiévale française. Les contributions présentées dans le volume ouvrent des perspectives très prometteuses faisant interagir la philologique avec l'analyse historique, littéraire et iconographique.